



You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: L'origine du mode subjonctif (le subjonctif en latin et en français)

Author: Katarzyna Kwapisz-Osadnik

Citation style: Kwapisz-Osadnik Katarzyna. (1995). L'origine du mode subjonctif (le subjonctif en latin et en français). "Neophilologica" (T. 11 (1995) , s. 61-70).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Katarzyna Kwapisz

Université de Silésie

Katowice

L'origine du mode subjonctif (le subjonctif en latin et en français)

L'article présent est consacré à une brève caractéristique du coniunctivus latin qui est à l'origine du subjonctif français. L'auteur essaie d'analyser le rôle et l'évolution de l'emploi de ce mode en latin et d'observer son influence sur l'emploi du subjonctif en français.

Avec les conquêtes et l'expansion de Rome l'un des dialectes romains utilisés par les Latins est devenu une langue universelle. Même après la chute de l'Empire romain, cette langue avait gardé sa position en tant que langue scientifique, littéraire, diplomatique et liturgique. En parlant du développement de la langue latine nous pensons à deux périodes: celle de Cicéron et celle d'Auguste. La première nous offre les oeuvres de Cicéron lui-même et de Jules César, la deuxième — les poésies de Virgile, d'Horace et d'Ovide. Mais on ne peut pas oublier que c'est le latin populaire qui avait donné l'origine à toutes les langues romanes.

Au Moyen Age, l'apprentissage du latin est pour tous les peuples chrétiens le passage obligé d'un être cultivé. A partir du XVI siècle, on observe la montée des identités nationales et par conséquent le remplacement progressif du latin par les langues nationales.

En latin le coniunctivus marquait la distance de celui qui parlait par rapport aux événements ou aux états dont il parlait. Il servait à présenter la pensée "d'autrui", à rapporter ce que quelqu'un d'autre avait énoncé:

Nimis aegre risum continui, ubi hospitem inclamavit, quod se-(se) absente mihi fidem haberre noluisset.

(*noluisset*: coniunctivus plusquamperfectum activi)

Je faillis éclater de rire lorsqu'il dit à l'invité d'une voix forte qu'en sa présence il ne voulait pas me croire.

Non se hostem vereri, sed angustias itineris et magnitudinem silvarum quae intercederent inter ipsos atque Ariovistum... timere dicebant.

(intercedent: coniunctivus imperfectum activi)

Il dit qu'il ne craignit pas l'ennemi, mais il craignit un sentier étroit et des forêts denses qui s'étendaient entre lui-même et Arioviste.

Il faut dire aussi que l'indicatif n'était pas exclu dans la subordonnée:

Huic mandat, Remos... adeat... Germanosque, qui auxilio a Gallis arcessiti dicebantur, si per vim navibus flumen transire conentur, prihibeat.

(dicebantur: indicativus praesens passivi)

Il lui ordonna d'aller chez les Rémois et les Germains dont on disait qu'ils furent appelés au secours par les Gaulois et de les empêcher de traverser le fleuve s'ils voulaient le faire.

Le lecteur, grâce aux modes, reconnaissait ce qui appartenait au sujet parlant et ce qui appartenait à quelqu'un d'autre. Le coniunctivus était donc le moyen très arrangeant pour le sujet parlant qui voulait se distancier de ce qu'il énonçait.

Le coniunctivus latin servait aussi à présenter l'attitude du sujet parlant à l'égard d'un événement ou d'un état évoqués. Il aidait le sujet parlant à exprimer une supposition, une possibilité (réelle et irréelle) et il aidait à exprimer des sentiments tels que le désir, le souhait, le regret etc. En employant l'indicatif l'auteur de l'énoncé parlait d'un fait ou d'un état réels, vérifiés, alors objectifs.

L'épanouissement de cette tendance tombe sur les périodes que nous avons mentionnées au début de l'article. Après on observe la domination de l'indicatif, surtout dans la langue populaire, et pendant les derniers siècles de l'antiquité le coniunctivus était en train de disparaître.

On distinguait:

a) coniunctivus potentialis qui exprimait un événement ou un état que le sujet parlant considérait comme possibles dans l'avenir ou auxquels il pensait:

O stultum hominem, dixerit quispiam.

(Wikarjak, 1979:130)

Ô homme stupide, dirait quelqu'un.

Quis fallere possit amantem?

(ibidem)

Qui pourrait duper une amoureuse?

b) *coniunctivus dubitativus* ou *deliberativus* qui exprimait le sentiment de doute, d'incertitude ou une réflexion:

Quid agam, iudices? quo me vertam

(ibidem)

Que dois-je faire, messieurs les juges? où m'adresser
Haec cum viderem, quid agerem, iudices?

(ibidem)

Quand je regardais cela, qu'aurais-je pu faire?

c) *coniunctivus irrealis* exprimait un événement ou un état que le sujet parlant considérait contraires à la réalité:

Sine amicis vita tristis esset.

(ibidem)

Sans amis la vie serait triste.

Quis putavisset Aristidi iustitiam esse nucituram?

(ibidem)

Qui aurait pu imaginer que sa justice avait préjudicié à Aristide?

d) *coniunctivus optativus* exprimait un souhait possible de devenir réel et un souhait irréel qui entraînait le sentiment de regret:

Sagunti ruinae — falsus utinam vates sim — nostris capitibus incident.

(ibidem, p. 131)

Les ruines de Sagonte — puisse-je me tromper — tomberont sur nos têtes.

Di tibi dent, quidquid mereris.

(ibidem)

Que les dieux te donnent ce que tu mérites.

Quam vellem Romae mansisses.

(ibidem)

C'est dommage que tu ne sois pas resté à Rome.

Utinam populus Romanus unam cervicem haberet.

(ibidem)

C'est dommage que le peuple romains n'ait pas seulement une nuque.

Il est intéressant qu'en grec il y avait deux modes sans compter l'indicatif, à savoir le *coniunctivus* et l'*optativus*. En latin l'*optativus* avait disparu en tant que mode indépendant.

e) *coniunctivus hortativus* exprimait un encouragement:

Gaudeamus, iuvenes dum sumus.

(ibidem)

Réjouissons-nous aussi longtemps que nous sommes jeunes.

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus.

(ibidem)

Vivons, ma Lesbie, et aimons-nous.

f) coniunctivus iussivus qui exprimait un ordre, une commission:

Bella gerant alii, Protesilaus amet.

(ibidem)

Que les autres mènent les guerres, et Protesilaus, qu'il aime.

Quidquid agis, prudenter Agas et respice finem.

(ibidem)

Tout ce que tu fais, fais avec prudence et pense au résultat.

g) coniunctivus prohibitivus exprimait une interdiction:

Ne transieris Hiberum.

(ibidem)

Ne traverse pas l'Ebre.

Hoc facito, hoc ne faceris.

(ibidem)

Fais ceci, ne fais pas cela.

h) coniunctivus concessivus qui exprimait une permission:

Omnia possideat, non possidet aera Minos.

(ibidem, p. 132)

Bien que Minos ait tout, il n'a pas l'air.

A l'époque classique on employait le coniunctivus dans les propositions pour exprimer la répétition. L'acte qui se répétait était considéré comme possible dans l'avenir:

Cum cohortes ex acie procucurissent, Numidea integri celeritatae impetum nostrorum effuciebat.

Chaque fois que les cohortes sortaient de l'ordre de bataille, les Numides évitaient l'attaque grâce à leur agilité.

Mais cet emploi du coniunctivus (coniunctivus iterativus) était proche à la langue plutôt littéraire.

En résumé, en latin le coniunctivus était le mode de la supposition et de la possibilité, donc de l'irréalité dans le temps de l'énonciation. Il présentait aussi la distance du sujet parlant envers ce qu'il disait et il indiquait qu'il ne s'agissait pas seulement d'une simple constatation (assertion) d'un événement ou d'un état. Cela permettait une grande liberté de choix des modes dans les subordonnées et ce choix dépendait uniquement du sujet parlant.

Maintenant passons à l'analyse de l'emploi du subjonctif dans la langue française et observons ce que le français avait hérité et ce qu'il avait rejeté du latin.

En français, comme en latin, on disposait d'une liberté dans le choix des modes. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, un contexte de doute ou de réticence suffisait pour que le subjonctif apparaisse dans la subordonnée. La littérature nous fournit beaucoup d'exemples qui prouvent cette liberté:

Chacun diversement soupçonne quelque chose.

Tous présument qu'il (Auguste) ait un grand sujet d'ennui.

(Corneille; cit. Larousse, 1990:113)

On ne m'a pas dit que l'affaire se soit passée ainsi.

(Molière; cit. Regula, 1958:263)

Une comédie doit être vraie, logique et amusante.

Il est vrai qu'Alceste soit amoureux d'une coquette et logique, de ce fait, il devienne ridicule et malheureux.

(Faguet; cit. Regula, 1958:264)

Il espérait bien [...] que Dingo fût la cause de ces désastres.

(Mirbeau; cit. Grevisse, 1980:1301)

Une chose qui me fait inquiéter beaucoup, c'est que personne ne vienne me voir dans ma prison.

(Daudet; cit. Grevisse, 1980:1313)

Ambrosio était bien éloigné de penser que ses écus fussent de l'argent restitué.

(Lesage; cit. Regula, 1958:270)

Mais c'est épouvantable! gémit Mme Emile, quand son frère l'eût mise au courant.

(de Montherlant; cit. de Boër, 1947:216)

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré,

Au conseil de celui que prêche ton curé.

(La Fontaine; cit. de Boër, 1947:225)

Rancé savait seul qu'il y eût une terre.

(Chateaubriand; cit. de Boër, 1947:213)

Cette liberté existe aussi dans le français contemporain:

Avant de connaître B. Rabier, je pensais qu'il fût bossu comme Esope.

(Apollinaire; cit. Larousse, 1990:113)

Tout indique que là soit la vérité.

Il est probable que cette relance de l'opération panaméricaine ne permette pas plus que les promesses faites au temps de M. Eisenhower de mettre sur pied le plan "global" de développement économique.

("Journal de Genève"; cit. Glättli, 1964:288)

Je pense que la camaraderie ne soit pas impossible.

("Les Temps Modernes"; cit. de Boër, 1947:253)

Je ne crois pas que les Russes veulent vraiment la guerre.

(attribué à de Gaulle; cit. Larousse, 1990:113)

Jeudi matin, rien n'indiquait que la Libye ait envoyé de nouveaux renforts au président ougandais.

("Le Figaro" 1987)

Mais est-ce qu'on peut se contenter de ce genre d'explication? Les puristes protestent contre cette liberté.

Maintenant nous allons analyser birèvement les propositions conditionnelles en latin et en français.

En latin, les deux modes étaient acceptables après *si*. On distinguait trois types de propositions conditionnelles:

a) *modus irrealis* — lorsque le sujet parlant voulait souligner que la condition s'opposait à la réalité.

Has inimicitias Roscius si cavere, potuisset, viveret.

(*potuisset*: coniunctivus plusquamperfectum activi;

viveret: coniunctivus imperfectum activi)

(Wikarjak, 1979:142)

Si Roscius avait pu prendre garde d'actes hostiles, il aurait été vivant.

Sicilia tota si una voce loqueretur, hoc diceret.

(*loqueretur*: coniunctivus imperfectum passivi;

diceret: coniunctivus imperfectum activi)

(ibidem)

Si la Sicile entière parlait d'une seule voix, elle dirait cela.

b) *modus potentialis* — lorsque le sujet parlant considérait la condition comme possible de devenir vraie dans l'avenir et lorsqu'il suspendait son point de vue par les sentiments d'incertitude ou de doute.

Thucydidos orationes imitari neque possem, si velim, nec velim fortasse, si possim.

(*possem, velim, possim*: coniunctivus perfectum activi)

(ibidem)

Je ne pourrais pas imiter les discours de Thucydides si je voulais et peut-être je ne voudrais pas si je pouvais.

c) *modus realis* — lorsque le sujet parlant supposait que la condition était possible comme vraie dans l'avenir, mais il ne présentait pas son point de vue.

Si vis amari, ama.

(*vis*: indicativus praesens actici; *ama*: imperativus)

(ibidem)

Si tu veux qu'on t'aime, aime, toi aussi.

Naturam si sequemur ducem, numquam aberrabimus.

(*sequemur*: indicativus praesens passivi;

aberrabimus: indicativus futurum activi)

(ibidem)

Si tu suis la nature, tu ne t'égareras jamais.

L'indicativus était employé dans le cas c (*modus realis*). Le coniunctivus marquait à la fois la supposition que la condition était possible comme vraie dans l'avenir et la prise de position du sujet parlant à l'égard de ce qu'il disait. Ce sont les cas a et b (*modus irrealis* et *modus potentialis*).

Nous voyons les traces de cet emploi du subjonctif dans le français ancien:

S'il ne s'abaisse à cela et veuille toujours être tendu.

(Yvon, 1958:167)

Et s'il eût en chemin rencontré notre terre.

Elle eût été brisée en morceaux comme vers.

(ibidem, p. 173)

Si tu ploüst, ici ne volsisse estre.

(ibidem, p. 170)

En français moderne, c'est uniquement l'indicatif qui intervient après *si*, même dans le cas des conditionnels à deux ou plusieurs antécédents:

On peut s'asseoir sur ce siège si on est handicapé et si on a plus de soixante ans.

(Banyś, 1993:131)

Cependant on emploie le subjonctif dans le deuxième antécédent lorsqu'il est introduit à l'aide de *que*:

Si le temps le permet et que ma voiture soit réparée, nous partirons pour la campagne.

(Mauger, 1984:399)

Demain s'il faisait beau et que le foin soit sec, nous le couperions.

(Mauger, 1984:399)

Dans *Syntaxe du français moderne* (1947: 322) de Boër dit: "Rien n'est en outre plus naturel qu'un subjonctif dans une phrase hypothétique; on l'aurait sans doute aussi après *si* lui-même, si la grammaire n'avait pas fini par interdire là l'emploi de ce mode, parce que *si* ne contient pas cet élément *que*, sans lequel le subjonctif ne vit plus en français".

G. Guillaume, dans *Temps et verbe* (1970), appelle *si p*, l'actualité d'une hypothèse et *et que q*, l'hypothèse d'une actualité. Selon lui, l'idée est la même, mais elle est soumise à un mouvement de pensée différent, l'hypothèse étant, dans le premier cas un élément de vision et dans le second cas un élément de visée (p. 50). Rappelons que la visée est une opération de pensée qui conduit l'hypothèse à l'actualité.

R. Martin, dans *Pour une logique du sens* (1985), souligne le rôle de *que* qui est le lieu où s'opère la suspension de vérité de *p*. Il appelle ces lieux des „complémentiseurs”. Il distingue d'autres complémentiseurs: l'élément interrogatif (*Je te demande si Pierre viendra demain*) et l'élément hypothétique (*Si Pierre vient, nous irons ensemble au cinéma*). Selon lui, *si* cumule ces deux fonctions en une fonction suspensive.

Mais le rôle de *si* est beaucoup plus complexe (Banyś, 1993). Prenons les exemples suivants:

Si tu as faim, il y a des biscuits sur la table.

Si c'est un célibataire, alors c'est quelqu'un qui n'est pas marié.

Si Pierre est venu, c'est qu'il connaissait le chemin.

(Banyś, 1993:83)

La recherche d'une réponse à la question pourquoi *si* bloque l'usage du subjonctif en français ni l'étude de la nature de *si* n'étaient le sujet principal de cet article; nous nous contentons de ces quelques remarques portant sur les liens entre les phrases conditionnelles en latin et en français, les modes qui y apparaissent et les marqueurs qui les introduisent.

Nous avons essayé de présenter ce que le subjonctif français avait hérité du latin, ce qu'il avait rejeté et ce qu'il avait changé dans son emploi. On voit clairement que l'usage du subjonctif en français moderne est beaucoup plus restreint. Le *coniunctivus* latin marquait la supposition et la possibilité de ce qui constituait le contenu de *p*. Il était même employé à la deuxième personne pour exprimer un ordre ou une requête (le *coniunctivus iussivus* et le *coniunctivus prohibitivus*). Le *coniunctivus* indiquait aussi la distance que prenait le sujet parlant par rapport à ce qu'il disait. C'était le cas du discours indirect.

Le *coniunctivus* aidait le sujet parlant à exprimer ses sentiments ou ses opinions concernant *p*. On employait ce mode après *si*.

Il faut ajouter tout de suite que l'indicatif n'était pas du tout exclu. On le voit par exemple en alternance avec le *coniunctivus* dans le discours indirect ou dans les propositions conditionnelles.

En français on n'emploie plus le subjonctif pour rapporter ce que quelqu'un d'autre a dit (le discours indirect). Il ne joue plus le rôle de l'impératif, sauf pour les troisièmes personnes du singulier et du pluriel, sans oublier qu'il est introduit par *que*. Son usage est aussi bloqué après *si*.

Il est intéressant d'une part de noter les divergences entre le latin et le français, et d'autre part, d'étudier dans le cadre du système français comment le nouveau système rend compte des distinctions qu'exprimait le latin à l'aide d'autres moyens.

Références

- Banyś W., 1993: *Causalité et conditionnalité: sur l'interprétation causale des conditionnels*. In: "Neophilologica". T. 10. Katowice, Uniwersytet Śląski.
- Banyś W., 1993: *Antécédent des proposition conditionnelles: condition suffisante, condition nécessaire (et/mais non suffisante) du conséquent?* In: "Neophilologica". T. 10. Katowice, Uniwersytet Śląski.
- De Boër C., 1947: *Syntaxe du français moderne*. Leiden, Universitaire Pers Leiden.
- Chevalier J.C., 1990: *Grammaire du français contemporain*. Paris, Larousse.
- Glätli H., 1964: *De quelques emplois du subjonctif en français moderne*. "Revue de Linguistique Romane" 28.
- Grévisse M., 1980: *Le Bon Usage*. Bruxelles, Duculot.
- Guillaume G., 1970: *Temps et verbe*. Champion.
- Martin R., 1983: *Pour une logique du sens*. Paris, PUF.
- Mauger G., 1984: *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*. Paris, Hachette.
- Pottier B., 1982: *Existence, possibilité et hypothèse*. "L'Information Grammaticale", 13.
- Regula M., 1958: *Encore le problème du subjonctif*. "Zeitschrift für Romanische Philologie", 74.
- Sinko T., 1925: *Gramatyka łacińska*. Warszawa, Wydawnictwo M. Arcta.
- Vairel H., 1982: *Les phrases conditionnelles/hypothétiques en français moderne*. "L'Information Grammaticale", 14.
- Wikarjak J., 1979: *Gramatyka opisowa języka łacińskiego*. Warszawa, PWN.
- Yvon H., 1958: *Supposition, subjonctif et conditionnel*. "Le Français Moderne", 3.

Katarzyna Kwapisz

POCHODZENIE TRYBU SUBJONCTIF (SUBJONCTIF ŁACIŃSKI I FRANCUSKI)

Streszczenie

Artykuł stanowi krótką charakterystykę coniunctivu łacińskiego, od którego wywodzi się francuski *subjonctif*. Autorka próbuje przedstawić rolę i ewolucję użycia coniunctivu, jego wpływ na *subjonctif* i zestawić użycia obu trybów. Wyniki porównania, świadczące o ograniczonym użyciu

trybu subjonctif w stosunku do łacińskiego coniunctivu, pozwalają wnioskować, iż w języku łacińskim coniunctivus był trybem supozycji i możliwości (zastępował nawet tryb rozkazujący dla drugiej osoby l. poj.). Umożliwiał także podmiotowi mówiącemu zdystansowanie się do tego, co mówił. Przykładem może być użycie coniunctivu w mowie zależnej. Coniunctivus pomagał również wyrażać uczucia i opinie. Wybór trybu zależał przede wszystkim od samego podmiotu mówiącego. Współczesny francuski blokuje wiele użyć subjonctivu, np. po *si*, w mowie zależnej. *Subjonctif* nie zastępuje też trybu rozkazującego dla drugiej osoby l. poj.

Катажина Квapiш

ПРОИСХОЖДЕНИЕ НАКЛОНЕНИЯ *SUBJONCTIF* (ЛАТИНСКИЙ И ФРАНЦУЗСКИЙ *SUBJONCTIF*)

Резюме

Статья составляет короткую характеристику латинского конъюнктива, с которого производится французский *subjonctif*. Автор пытается представить роль и эволюцию применения конъюнктива, его влияние на *subjonctif* и сопоставить применение этих наклонений. Результаты сравнения, свидетельствующие об ограниченном применении, наклонения *subjonctif* в отношении латинского конъюнктива, позволяют сделать выводы, что в латинском языке конъюнктивус был наклонением предположения и возможности (замещал даже повелительное наклонение для второго лица ед. числа). Делало это также возможным говорящему субъекту иметь дистанцию к тому, что говорил. Примером может быть применение конъюнктива в зависимой речи. Конъюнктивус также помогал выражать чувства и мнения. Выбор наклонения прежде всего зависел от самого говорящего субъекта. Современный французский блокирует много применений *subjonctif*, напр. по *si* в зависимой речи. *Subjonctif* не замещает также повелительного наклонения во втором лице ед. числа.